



Photo LE JOURNAL

Pancartes à la main et bottes de pluie aux pieds, les sinistrés étaient nombreux à se rappeler ces mauvais souvenirs.

2^E ANNIVERSAIRE DES INONDATIONS

Les sinistrés attendent

Triste journée ce mercredi pour les résidents de L'Ancienne-Lorette dont les résidences sont situées près de la rivière Lorette. Ceux-ci célébraient le deuxième anniversaire des inondations survenues le 26 septembre 2005 et la colère est toujours bien présente.

Plus d'une soixantaine de citoyens se sont réunis au bout de la rue Drolet située tout près du boulevard Wilfrid-Hamel. Le temps maussade et pluvieux rappelait les événements d'il y a maintenant deux ans.

Pancartes à la main sur lesquelles on pouvait lire des citations des élus de la Ville de Québec, comme Ann Bourget pour ne nommer que celle-ci, qui promettait une intervention au lendemain des événements. Bottes de pluie aux pieds, les sinistrés n'en reviennent pas de voir que rien n'a encore été fait. L'Ancienne-Lorette a bien aménagé des caissons de rétention d'eau à l'extrémité de la rue Drolet et une nouvelle station de pompage pour les eaux pluviales, mais cela s'avère nettement insuffisant.

La journée du 20 juillet dernier, où le niveau de la rivière a de nouveau fait des siennes, l'a encore prouvé.

Absence

Aucun élu n'était toutefois sur place pour entendre le message des citoyens. «J'ose espérer que notre message va être entendu par les politiciens, affirme Mario Dubé, président du Regroupement sinistrés entraide. Ça devrait être un enjeu électoral. On veut avoir des propositions pour régler le dossier, on ne veut pas de leur pitié», ajoute-t-il.

Celui-ci, tout en soulignant qu'il n'est pas ingénieur, estime que l'allègement des pressions sur le réseau sanitaire avec l'ajout de stations de pompage sanitaire et le désensablement de quatre ou cinq pieds de la rivière régleraient le problème, du moins ne pourraient nuire à la situation actuelle. «Ces mesures minimiseraient les risques de débordements et d'inondations dans les sous-sols des résidences.

La ville attend toutefois les résultats d'une étude d'impact environnemental, une étude qui n'a même pas encore été faite», confie M. Dubé.

«L'eau a monté de 40 pouces dans mon sous-sol, affirme Gaston Bertrand dont la résidence est située sur la rue St-Eugène. Aujourd'hui, quand il tombe de gros orages, on sort dehors et on va voir le niveau de la rivière parce qu'on a peur que ça se reproduise», admet-il.

Même crainte de la part d'un de ses voisins, Jacques Guérin, dont la propriété est située précisément à 153 pieds de la rivière. Celui-ci a dû refaire son patio et son sous-sol sans oublier son garage qui en a lui aussi pris pour son rhume. On ne parle pas non plus de la piscine dont il a fallu se débarrasser. «J'ai tout refait moi-même, à mes frais parce que les assurances ne paient pas pour ce genre de dommages», affirme-t-il.

«Il a fallu arracher des murs et tout recommencer, ajoute la femme de celui-ci. Pour des gens de classe moyenne comme nous, c'est énorme. On a vu 39 ans de notre vie anéantis en l'espace de 3-4 heures», ajoute Mme Guérin tout en nous faisant faire le tour de la propriété.

Celle-ci affirme avoir perdu de nombreux objets qui avaient une valeur sentimentale tels que des albums photos par exemple.

«Il sont durs à faire bouger les politiciens», lance son mari avec un sourire en coin. «La seule chose qui a bougé depuis deux ans, c'est les meubles que j'avais dans le sous-sol», blague-t-il. L'absence du maire de L'Ancienne-Lorette Émile Loranger a elle aussi fait jaser plusieurs citoyens.